



Donald Trump et le nouvel ordre mondial - Un bilan inquiétant

Donald Trump est affaibli. Il est très douteux qu'il se remette de sa décision erronée d'attaquer l'Iran.

Wolfgang Bittner

mer. 08 avr. 2026

Le 20 janvier 2017, après avoir été élu pour la première fois président des États-Unis, Donald Trump a prononcé un discours d'investiture qui a fait beaucoup de bruit, mais qui a été vite oublié. Après avoir réitéré à plusieurs reprises son slogan « America First », il s'est adressé à la population des États-Unis et a promis avec la naïveté et l'inexpérience politique qui le caractérisent : « Nous rendons le pouvoir de Washington à vous, le peuple. »

S'adressant aux élites au pouvoir présentes, mais aussi à celles qui, par protestation, n'étaient pas venues assister à la cérémonie d'investiture, il a déclaré face à leur indignation silencieuse :

« Pendant trop longtemps, un petit groupe ici, dans la capitale de notre pays, a récolté les fruits tandis que les gens là-bas en payaient le prix. Washington se portait bien, mais les gens ne pouvaient pas profiter de cette prospérité ; les politiciens se portaient bien, mais les emplois partaient et les usines fermaient. L'establishment n'a fait que se protéger lui-même, mais pas les citoyens de notre pays. Leurs victoires n'étaient pas celles du peuple, leurs victoires n'étaient pas vos victoires. Alors qu'ils faisaient la fête ici, dans la capitale de votre pays, de très nombreuses familles à travers tout le pays n'avaient pas grand-chose à célébrer. Tout cela est en train de changer, ici et maintenant. »^[1]

L'annonce de Trump de mettre fin au « carnage américain » mérite une attention particulière, et il a poursuivi : « Nous rechercherons l'amitié et la bienveillance de toutes les nations du monde, mais nous le ferons en sachant que toutes les nations ont le droit de faire passer leurs propres intérêts en premier. Nous ne voulons imposer notre mode de vie à personne, mais nous le laisserons servir d'exemple lumineux ; nous rayonnerons comme un exemple lumineux que tous pourront suivre. Nous rétablirons d'anciennes alliances, nous formerons de nouvelles alliances... La Bible nous enseigne combien il est beau que les peuples de Dieu vivent ensemble en paix. »

Étaient présents les anciens présidents Carter, Clinton, Bush et Obama, ainsi que de nombreux politiciens, magnats des affaires et représentants des médias, blasés et étroitement interconnectés. Ils ont dû supporter la philippique humiliante de Trump, car devant eux se tenait un milliardaire américain qui venait d'être élu à la plus haute fonction des États-Unis et qui affirmait avec grandiloquence sa prétention au pouvoir.

Dans les médias, qui polémiquaient déjà depuis des mois contre Trump, son discours d'investiture a été commenté avec haine et malveillance. « La grimace hideuse de la démocratie », titrait le *Stern* ; « Trump cherche l'hostilité », affirmait sans réfléchir la *Süddeutsche Zeitung* ; « Amer, vantard et banal », écrivait le *Guardian* britannique ; la *Neue Zürcher Zeitung* constatait « Une expérience risquée » ; le *Spiegel* qualifiait le discours de Trump de « déclaration d'indécence » et ainsi de suite dans ce sens.[2]

Le fait qu'une nouvelle ère dans la politique mondiale allait alors s'ouvrir est resté incompris parmi les élites européennes, qui restaient liées aux réseaux de la politique Clinton-Obama-Biden – au détriment de l'Europe, en particulier de l'Allemagne. L'ancien ministre allemand des Affaires étrangères, Frank-Walter Steinmeier, avait déjà qualifié Trump de « prêcheur de haine » pendant la campagne électorale, et la chancelière Angela Merkel s'était engagée avec véhémence en faveur de la candidate rivale russophobe Hillary Clinton. Le journal télévisé de l'ARD a rapporté des manifestations mondiales contre le nouveau président américain et indiqué qu'Hillary Clinton remerciait les manifestants « de défendre nos valeurs »[3]. Le *Washington Post* titrait quant à lui : « Trump jure de mettre fin au “massacre américain” ».

Trump pris au piège des bellicistes et de Wall Street

Mais Trump, qui s'était opposé à l'État profond de ses prédécesseurs pour imposer ses idées politiques, s'est rapidement retrouvé pris au piège des élites financières de Wall Street qui avaient soutenu sa campagne électorale. Au cours de son premier mandat, il était entouré de partisans de la ligne dure tels que le vice-président évangélique fondamentaliste Mike Pence, l'ancien directeur de la CIA Mike Pompeo au poste de secrétaire d'État et l'« architecte » de la guerre en Irak John Bolton en tant que conseiller à la sécurité.[4] Au cours de son deuxième mandat, ce sont des bellicistes tels que le ministre de la Guerre Pete Hegseth et le secrétaire d'État Marco Rubio.

Hegseth, un nationaliste évangélique et ancien major de la Garde nationale de l'armée, avait déclaré en 2018 devant le *National Council of Young Israel* : « Le sionisme et l'américanisme sont les lignes de front de la civilisation occidentale et de la liberté dans le monde d'aujourd'hui. »[5] L'ancien sénateur Marco Rubio, fils d'exilés cubains, défend une politique agressive envers Cuba et est un catholique pratiquant, après avoir été mormon dans sa jeunesse et, pendant un temps, baptiste. Il dirige un cabinet d'avocats ainsi que la société de conseil *Rubio Consulting* et est associé de la société de conseil *Florida Strategic Consultants*.

Conseillé – et souvent guidé – par ces ministres et autres figures influentes, Donald Trump s'est peu à peu éloigné de ses objectifs initiaux : rechercher l'amitié avec toutes les nations, maintenir la paix et défendre le bien-être de la population américaine.

Dans son deuxième discours d'investiture, le 20 janvier 2025, Donald Trump promettait encore : « Nous serons un modèle pour toutes les nations », et il réitérait ses accusations du 20 janvier 2017 : « Pendant de nombreuses années, une élite radicale et corrompue a privé nos citoyens de pouvoir et de richesse. » Selon Trump, cela devait changer immédiatement sous sa présidence. Il a parlé des guerres « que nous mettrons fin » et de guerres « dans lesquelles nous ne nous engagerons jamais ». Il voulait être « un artisan de la paix et un rassembleur », le monde entier allait témoigner « de la révérence et de l'admiration » envers les États-Unis, « la plus grande civilisation de l'histoire ».

Cependant, Trump a également déclaré qu'il donnerait la priorité aux États-Unis, « [...] taxerait les autres pays pour enrichir nos citoyens », et il a une nouvelle fois invoqué l'exceptionnalisme américain. Dieu l'aurait « sauvé » d'un attentat « pour rendre à l'Amérique sa grandeur », et son accession au pouvoir aurait marqué le début d'un « âge d'or » pour les États-Unis.

La politique du chaos de Trump

Bien que Donald Trump se soit régulièrement opposé à ses prédécesseurs dans ses discours d'investiture et par la suite, il maintient néanmoins les prétentions impériales des États-Unis et le fait savoir au monde entier sans ambiguïté, à sa manière tapageuse. Au cours de la première année de son second mandat, il a annoncé des mesures rigoureuses contraires au droit international ; il souhaite par exemple sanctionner les pays du BRICS et annexer le Canada, le Groenland et le Panama. [6] Il a imposé de nouvelles sanctions, prélève des droits de douane élevés, ce qui entraîne de graves problèmes dans les chaînes d'approvisionnement, et il exige des pays européens membres de l'OTAN qu'ils augmentent leurs dépenses de défense à 5 % du produit intérieur brut, ce qui est impossible sans coupes considérables dans les budgets consacrés aux affaires sociales, à l'éducation, à la culture, à la science, etc.

De plus, tout comme l'Allemagne, il fournit des armes à Israël et tolère le génocide des Palestiniens. Il a fait enlever le président vénézuélien Nicolas Maduro et a ordonné des frappes aériennes sur le Yémen, où l'Arabie saoudite mène une guerre par procuration contre l'Iran avec le soutien des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France. [7] En juin 2025, il a soutenu l'attaque d'Israël contre l'Iran (« guerre des douze jours »), contraire au droit international, et le 28 février 2026, il a lancé, conjointement avec Israël, une guerre meurtrière contre l'Iran.

À cela s'ajoute le fait que Donald Trump provoque le chaos sur les marchés boursiers et dans l'économie à l'échelle mondiale. Il n'est pas exclu qu'il cherche ainsi à semer la confusion chez ses adversaires et à dissimuler, retarder ou éviter un effondrement imminent du système financier et économique américain. Il considère la Chine comme son principal adversaire, tout en souhaitant manifestement éviter un conflit militaire qui pourrait dégénérer en une guerre sur plusieurs fronts, voire en une guerre nucléaire. Il mise plutôt sur un affaiblissement de la puissance économique par l'isolement, des droits de douane élevés et des sanctions.[8]

Il faut en revanche saluer la volonté de Trump de dialoguer avec la Russie et la fin des provocations permanentes que son prédécesseur Joseph Biden avait poussées à l'extrême. De plus, le rejet initial de la politique belliciste de ses prédécesseurs et de leurs conseillers a permis de briser des structures sclérosées, ouvrant ainsi de réelles perspectives pour le développement d'une nouvelle architecture internationale de sécurité et de paix. Ces opportunités n'ont toutefois pas été saisies par les responsables politiques européens et les médias, toujours pris au piège des réseaux américains et de l'OTAN, au détriment de l'Europe, et en particulier de l'Allemagne.

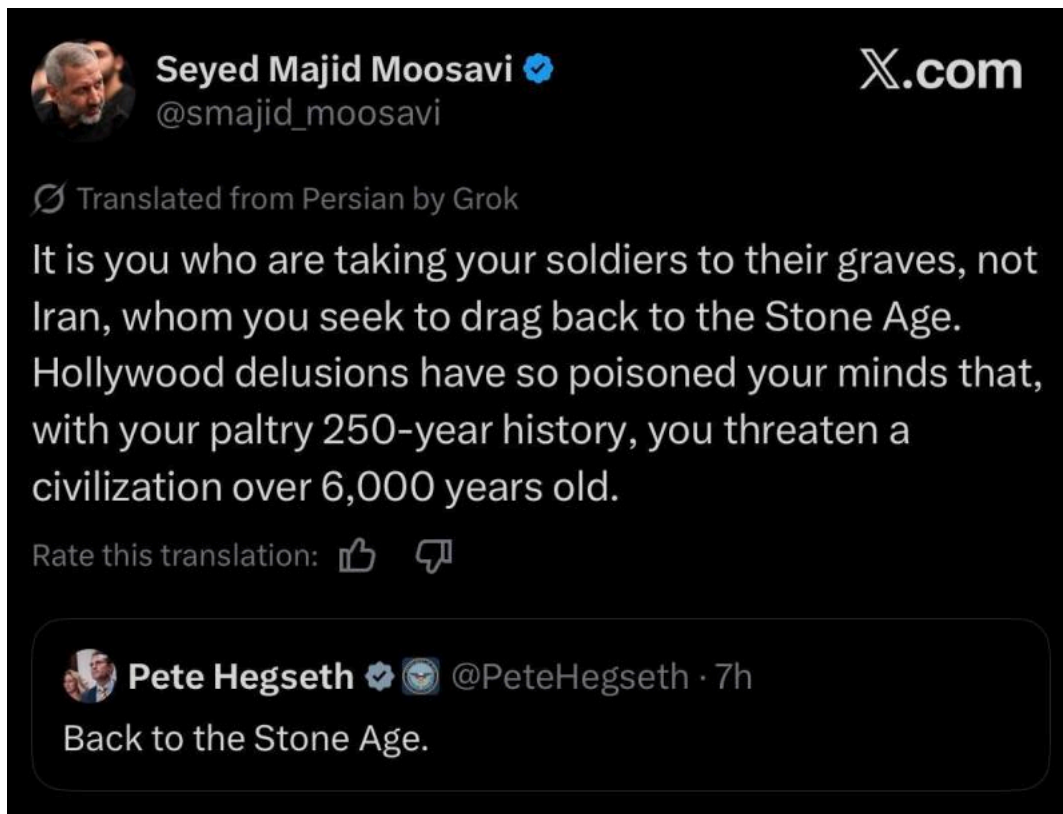
Trump semble avoir compris depuis longtemps que, pour les projets visant à s'appropriier les ressources russes et à contenir la Chine, un accord avec la Russie était préférable à une guerre contre elle. D'où les négociations sur le conflit ukrainien et le rejet progressif de Zelensky, que les gouvernements précédents de Trump avaient mis en place contre la Russie. Il semblait manifestement avoir l'intention d'atteindre, par des « accords », le résultat que ses prédécesseurs n'avaient pas pu imposer avec leur politique d'agression.

La guerre contre l'Iran

La plus grande erreur de Trump a sans doute été l'entrée des États-Unis, aux côtés d'Israël, dans la guerre contre l'Iran. Depuis lors, ses déclarations sont devenues encore plus incohérentes qu'auparavant, et il oscille entre des avancées de plus en plus agressives et des concessions timides. Il a déclaré avec fanfaronnade que « la mort, le feu et la colère » s'abattraient sur l'Iran, qui ne serait plus jamais une nation, « nous allons leur briser les os »[9]. Et, révélateur : « ... Pour être honnête, ce que je préférerais, c'est m'emparer du *pétrole iranien* »[10].

Son ministre de la Guerre, Pete Hegseth, agit de manière plus directe et avec un fanatisme d'une hypocrisie flagrante, menant une « croisade américaine » contre l'Iran. Dans une interview accordée à *CBS News* le 8 mars 2026, il a déclaré que les troupes américaines étaient soutenues par la « puissance supérieure ». Les troupes « ont besoin en ces moments d'un lien avec leur Dieu tout-puissant ». Lors d'une conférence de presse au Pentagone, Hegseth a cité le Psaume 144 : « Béni soit le Seigneur, mon rocher, qui forme mes mains pour la guerre et mes doigts pour le combat. »[11] L'extrémisme de la politique américaine et le chaos mondial qui en résulte prennent des proportions dévastatrices.

De toute évidence, Trump partage les opinions de son ministre de la Guerre ; peut-être est-il lui aussi en train de sombrer dans la démence sénile. Dans son discours à la nation du 1er avril 2026, il a menacé l'Iran : « Nous les renverrons à l'âge de pierre, là où est leur place. »[12] Le commandant des forces aériennes et spatiales des Gardiens de la révolution islamique, Majid Mousavi, a répondu fièrement et avec assurance le 2 avril 2026 sur le réseau social X : « C'est vous qui précipitez vos soldats dans la tombe, pas l'Iran que vous voulez renvoyer à l'âge de pierre. Vos illusions hollywoodiennes ont tellement déformé votre pensée que, avec vos 250 ans d'histoire insignifiants, vous menacez une civilisation vieille de plus de six mille ans. »[13]



Le 4 avril, Trump a annoncé que « l'enfer s'abattra » sur les Iraniens s'ils n'acceptaient pas un accord ou ne rouvraient pas le détroit d'Ormuz^[14]. Mais Téhéran a d'abord refusé de négocier ; à la place, des attaques de drones ont été lancées contre Israël, plusieurs États du Golfe et des bases américaines dans la région du Golfe. Il apparaît de plus en plus clairement que Trump a sous-estimé la résilience de l'Iran,^[15] mais qu'il tente également de se sortir de cette situation intenable pour lui sans perdre la face – il est très douteux qu'il y parvienne. Il semble plutôt qu'il soit affaibli et qu'il ne se remettra pas de son échec face à l'Iran.

Perspectives

Donald Trump s'est aliéné tous ses alliés et a accumulé une dette colossale. Et il a renforcé la capacité de défense des adversaires des États-Unis. L'Iran a créé une nouvelle donne stratégique avec ses attaques contre les bases américaines : quiconque soutient les États-Unis dans leurs campagnes illégales en tolérant leurs bases militaires doit s'attendre à des conséquences.

Il en résultera que davantage d'États encore se détourneront des États-Unis et de leur politique égocentrique et contraire au droit international. Les missiles chinois sont désormais pointés vers les bases américaines dans le Pacifique, ceux de la Russie vers les bases militaires en Europe, notamment en Allemagne. Trump a ainsi obtenu le contraire de ce qu'il visait initialement : on ne peut plus parler d'une coexistence pacifique entre les peuples du monde.

Ce qui se déroule en ce moment est tout simplement triste, honteux et consternant. Mais ce n'est ni un hasard ni une fatalité. Les conflits mondiaux actuels, qui prennent de l'ampleur et derrière lesquels se cachent les élites capitalistes et économiques occidentales, constituent un affrontement fondamental entre l'Occident collectif et le Sud global, y compris la Russie. La solution résiderait dans les BRICS, et il faut espérer que les dirigeants politiques européens comprennent enfin qu'il n'y a pas d'autre alternative que de se détourner de la politique destructrice des États-Unis et de l'OTAN.

L'écrivain et journaliste Wolfgang Bittner, docteur en droit, vit à Göttingen. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont « Der neue West-Ost-Konflikt » (Le nouveau conflit Est-Ouest), « Deutschland – verraten und verkauft » (L'Allemagne – trahie et vendue), « Ausnahmezustand » (État d'urgence) et « Niemand soll hungern, ohne zu frieren » (Personne ne doit souffrir de la faim ni du froid). Quellen und Anmerkungen

Sources et notes

1. Cité dans *Welt Netzreporter*, 20 janvier 2017, www.youtube.com/watch?v=GMfGfhUNyLw (3 avril 2026)
2. *Stern*, Réactions de la presse à propos de Trump : La grimace hideuse de la démocratie, 21 janvier 2017, www.stern.de/politik/ausland/pressestimmen-zu-trump---bitter--angeberisch-und-banal--7292694.html
3. ARD-Tagesschau, « Rebellion in Pink », 22 février 2017, www.tagesschau.de/ausland/anti-trump-proteste-107.html

4. Voir Wolfgang Bittner, « Die Eroberung Europas durch die USA – Eine Strategie der Destabilisierung, Eskalation und Militarisierung », nouvelle édition, Westend 2017, p. 222 et suivantes.
5. Cité d'après https://de.wikipedia.org/wiki/Pete_Hegseth, note 63 (2 avril 2026)
6. voir également www.tagesschau.de/ausland/europa/groenland-daenemark-unabhaengigkeit-usa-trump-100.html. Il semblerait que l'investisseur financier américain *BlackRock* ait désormais pris le contrôle des ports situés aux deux extrémités du canal de Panama.
7. Voir également www.welthungerhilfe.de/aktuelles/gastbeitrag/2019/hintergrundanalyse-jemen-konflikt#:~:text=Im%20Jemen%20herrscht%20ein%20Bürgerkrieg,neun%20Jahren%20andauernden%20Konflikt%20ei
8. Voir également Wolfgang Bittner, « Geopolitik im Überblick. Deutschland-USA-EU-Russland », Hintergrund Verlag, Berlin 2025, p. 139 et suivantes.
9. www.youtube.com/watch?v=jqZoSqnm5Uo (2 avril 2026)
10. cité d'après www.handelsblatt.com/politik/international/fuenfte-kriegswoche-trump-prueft-us-bodenoffensive-und-griff-nach-irans-oel/100212934.html
1. Cité d'après <https://edition.cnn.com/2026/03/13/politics/hegseth-iran-israel-war-american-crusade-analysis>
2. Cité d'après www.tagesschau.de/ausland/amerika/trump-rede-nation-102.html
3. Cité d'après <https://freeassange.tech/der-nahe-osten/269469-liveticker-us-israel-krieg-gegen/>, 17h53
4. Voir www.zdfheute.de/politik/ausland/trump-usa-iran-krieg-drohung-ultimatum-strasse-von-hormus-100.html
5. Voir aussi Peter Hänseler, <https://forumgeopolitica.com/de/artikel/ein-lgenbaron-verkehrt-die-welt-und-verliert>

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Bush, George W. Carter, Jimmy Obama, Barack Trump, Donald Clinton, Bill États-Unis Biden, Joe Bolton, John Clinton, Hillary
 Hegseth, Pete Maduro, Nicolas Merkel, Angela Pompeo, Michael Rubio, Marco Zelensky, Volodymyr Steinmeier, Frank-Walter
 Pence, Mike Mousavi, Majid Canada Chine Cuba L'Europe Allemagne Groenland L'Iran Israël Palestine Russie Royaume-Uni
 Venezuela Yémen Panama France BRICS L'UE L'OTAN Analyse